

Les Cites de Bretonnie

D'après une traduction de Bretonnia-Sourcebook par Vava

"Je trouve que les descriptions des cites de Bretonnie faites ans votre manuel page 274 à 277 reviennent toutes à la même chose. La noblesse bretonnienne y est décrite comme décadente et corrompue, les pauvres y meurent de faim, de maladies et souffrent de toutes les calamités possibles sans qu'aucun noble ne s'en soucie, sans oublier le crime qui y parait bien plus répandu que partout ailleurs dans le Vieux Monde.

Il me semble cependant qu'il manque beaucoup de détails qui seraient nécessaires pour se faire une idée plus juste. Vous me pardonnerez, mais j'ai eu l'impression que cette description avait été écrite par un scribe Marienbourgeois frustré de ne pas avoir pu obtenir une bonne place à l'opéra lors de son séjour a Oisillon. Tout n'y est que critique de l'aristocratie et pitié envers les pauvres..."

écrit par le baron Talabeclandais Gunthar von Karajan en 2506



Guisoreux

Guisoreux est la plus grande cité de Bretonnie et la seconde plus grande cité du Vieux Monde après Marienburg. Elle est traditionnellement perçue comme étant la capitale du royaume et bien que le Roy n'y réside plus, de nombreuses maisons nobles et une grande partie de l'administration royale s'y trouvent encore.

Le Gouverneur de la ville est Victoire Breville, Vicomte de Brossard. C'est un homme âgé et plutôt gâteux, auquel les intrigues des puissants échappent en général complètement, mais qui conserve sa position car il ne gêne personne.

Ancienne cité-forteresse, Guisoreux occupe un emplacement stratégique dans la trouée de l'Ois et abrite une importante garnison mercenaire. Cependant, cela fait près de deux siècles que la cité n'a pas été attaquée : si ses murailles sont

suffisamment hautes et solides pour repousser des gueux revendicatifs, elles ne le seraient sans doute pas face à un ennemi mieux équipé et mieux entraîné. De plus, l'expansion de la cité dans les faubourgs fait que la majeure partie de la population vit désormais hors des murs.

Habitant dans la plus grande ville de Bretonnie qui abrite la fameuse Université de Guisonne, plusieurs temples majeurs et des douzaines de monuments superbes, les citoyens de Guisoreux sont, on le comprend bien, très fiers et suffisants... ce qui contraste avec la crasse et la misère dans laquelle ils se complaisent à vivre. Bien que le respect pour le Roy n'ait pas complètement disparu, les habitants n'ont jamais hésité à exprimer leur désaccord avec des mesures impopulaires d'où qu'elles viennent. Comme l'arrogance et l'entêtement sont de mises à tous les niveaux, les plaintes, protestations et émeutes sont des événements courants.

Du fait de sa taille et de son importance, Guisoreux attire toutes sortes de commerces. La ville entretient des rapports commerciaux avec pratiquement toutes les cités du Vieux Monde (et parfois au delà), et presque tout peut s'y acheter ou s'y vendre, si vous êtes suffisamment patient ou désespéré.

Parravon

Parravon n'est pas une grande ville selon les standards bretonniens, ce qui fait qu'elle est perçue comme arriérée et provinciale par les habitants de Guisoreux et les Impériaux. Cependant, elle progresse petit à petit en taille et en sophistication et ressemble de plus en plus à une véritable cité, pour le meilleur et pour le pire.

L'actuel gouverneur est Armand de Coquerone, Duc de Parravon, lequel est lié à la sombre famille Lefèvre du Bourgon. Coquerone est un politicien relativement habile, mais il est gêné par des relations assez conflictuelles avec le peuple en partie à cause de ses connections familiales. Coquerone gouverne la cité au sein d'une fragile coalition de propriétaires terriens, de prêtres et de marchands parmi lesquels beaucoup passent ostensiblement outre les ordres du gouverneur qui leur déplaisent.

Située à l'ombre des Montagnes Grises, à deux jours de la Passe de la Hachure, Parravon a toujours été une forteresse clé sur la frontière montagneuse Est de la Bretonnie. En son temps, elle a repoussé nombre d'assauts Impériaux. Le centre névralgique de ces défenses frontalières est le Château Blanc, une grande forteresse qui contrôle les falaises surplombant la cité et qui est reliée à tout un réseau de forts et de postes avancés le long de la frontière. Cette place est commandée par le Capitaine Frambaud Lande.

Le développement du commerce et des infrastructures de Parravon ont bouleversé substantiellement la vie tranquille de cette petite ville de province. Elle a été le théâtre pour la première fois des violences urbaines qui sont une des conséquences de l'accroissement de la population. Les sources des troubles sont la guilde non reconnue des Dents Noires, une puissante corporation d'imprimeurs, ainsi que des exilés et immigrants Impériaux. Il existe un profond ressentiment envers ces populations chez les Parravonais natifs. Malgré ces troubles, Parravon a encore beaucoup de chemin à parcourir avant d'être aussi agitée que Guisoreux ou Brionne.

Une large partie du commerce en provenance de l'Empire transite par Parravon avant d'embarquer sur des péniches pour Guisoreux. Les productions locales sont surtout agricoles, et quoique de grande qualité, la ville est surtout réputée pour sa production d'ouvrages imprimés. Parravon est en effet la seconde ville du pays pour le commerce de livres imprimés, après Guisoreux. Cette production est stimulée par la présence de nombreux imprimeurs et agitateurs Impériaux, qui apprécient de pouvoir se soustraire à la censure de l'Empereur ou des Comtes Électeurs.

Moussillon

Partout en Bretagne, le nom de Moussillon est synonyme de dégénérescence. La plupart des Bretonniens préféreraient oublier l'existence de cet endroit et le nom de la ville n'est pratiquement jamais prononcé au palais de Oisillon. On sait peu de choses sur ce qui se passe réellement là-bas en fait, les seules informations provenant par le biais d'inquiétantes rumeurs.

Il est possible de prendre la mesure du désordre et de la décadence qui y règne par le fait que son Gouverneur, Eustache de Poissy, Châtelain de Sancerre, n'y a jamais même mis les pieds. Il réside au palais de Oisillon, vivant des maigres revenus que lui procurent le poste. Il se contente de correspondre occasionnellement avec Armand Charnaud dit Prêtre Armand, un prêtre de Véréna connu et respecté pour ses sermons enflammés et sa foi inébranlable, qui assume la fonction de gouverneur de la ville par intérim. Le manque de moyens est la plus grande difficulté à laquelle ce dernier est confronté.

Moussillon est située dans la vallée marécageuse du fleuve Grismerie, à environ quinze lieues de la mer. Depuis 2438 CI, une succession de désastres se sont abattus sur ce qui était auparavant une riche et agréable cité portuaire surnommée « la perle de la côte Ouest. » Des tremblements de terre, raz-de-marée et les épidémies de véroles qui ont inmanquablement suivi ont ruiné le cœur historique de la cité. L'humidité permanente et de fréquents brouillards épais sont autant d'indications des malheurs persistants qui affectent la cité. Jusqu'à présent aucune tentative de reconstruction complète de la cité n'a réussi, en dépit du soutien actif de la noblesse et même de la Royauté par le passé. Seuls les bâtiments officiels ont été véritablement remis à neuf pour l'usage du gouverneur alors que de nombreuses zones demeurent à l'état de ruines et de gravas. Nombreux sont ceux, qui parmi les plus modestes, sont partis s'installer dans des bidonvilles hors des vieux murs. La vie y est dure et sordide. Ce qu'ils gagnent en quittant l'enceinte, ils le perdent en sécurité et en espace vital.

La vie religieuse est surprenamment vivace à Moussillon. Les temples et oratoires y abondent; ils ne sont cependant pas toujours dédiés aux divinités autorisées et on trouve beaucoup d'adorateurs du Chaos. Tandis que le Prêtre Armand s'évertue à restaurer l'autorité, la criminalité sous toutes ses formes persiste et les mutants abondent dans cette ville déprimée et malade. Misère et maladie sont les compagnes quasi-quotidiennes des habitants de Moussillon, à tel point que fort peu d'entre eux se sentent motivés pour redonner à la cité son éclat d'antan.

Les gouverneurs successifs de Moussillon (le dernier Duc de Moussillon, Jean-Luc Maldred est mort de la vérole en 2450 CI) ont fusionné les charges de capitaine du Guet et de chef de la garnison en un seul et même corps, l'Armée de Fer, du nom du métal de leur armure. Depuis des décennies, aucune revue de troupe ni inspection n'a eu lieu à Moussillon, aussi le gouverneur et ses hommes peuvent agir à leur guise. Bien que l'Armée de fer soit brutale et qu'elle tente par tous les moyens de recruter, ces effectifs restent toutefois insuffisants pour faire véritablement régner l'ordre.

Les relations commerciales de la cité sont, comme on peut l'imaginer, au plus bas. La plupart des habitants ont beaucoup de difficulté à trouver la nourriture nécessaire pour survivre. Les villes voisines sont peu disposées à traiter avec Moussillon par peur de la contamination par la vérole. Peu de navires ou de péniches arrivent au port. De même, peu de marchands sont assez aventureux pour emprunter les voies terrestres. Ceux qui s'y risquent amènent surtout des denrées alimentaires. Pour payer la nourriture importée, les ruines de la vieille ville sont fouillées dans l'espoir d'y découvrir quelque objet précieux. Certains marchands ont d'ailleurs été agréablement surpris à l'heure du paiement. Par ailleurs, quelques vignes datant du temps de la splendeur de la ville continuent à être exploitées.

Quenelles

La grande cité de Quenelles, notoire pour la domination sans partage qui y est exercée par la noblesse, est peut-être aussi l'endroit de Bretagne où le conflit entre les indigents et la classe dirigeante est le plus directement visible.

Le Gouverneur est Edmond-Antoine Noblat de la Renardière, un cousin éloigné de la famille royale. Depuis sa récente arrivée, il semble s'être étroitement lié à Calixte Tremaine, Vicomte de Quenelles, un grand propriétaire terrien qui est très influent dans la cité. De la Renardière s'est déjà fait remarquer par ses accès de colère violents, ses provocations gratuites du Conseil et une propension croissante à chercher une bonne querelle juste pour se divertir. Le Conseil réunit les habitants les plus riches et les prêtres de qualité, c'est à dire d'origine noble.

Les murailles de Quenelles sont depuis longtemps fort délabrées et n'offriraient qu'une bien maigre protection en cas d'attaque. Elles ont toutefois été étendues du fait de la croissance de la ville. Les effectifs de la Milice sont inconsidérément élevés. Les miliciens sont détestés par les habitants du fait de leur corruption et leur brutalité gratuite. Leur principale fonction est de protéger le quartier noble situé sur la colline Beaumont au nord de la ville. Les patrouilles qui s'aventurent après la tombée de la nuit dans les ruelles puantes de la vieille-ville sont souvent prises à partie par la populace. En conséquence, les gentilshommes locaux ne sortent en ville qu'accompagnés de moult gardes du corps, prêts à en découdre si nécessaire.

Misère sordide et lutte sont le lot de la masse des habitants. Ils restent pauvres du fait des impôts qu'on leur extorque et d'une forte criminalité. Le crime est présent sous toutes ses formes, du vol aux violences, en passant par des combats de gladiateurs organisés dans la plus grande illégalité. Les riches habitants de Quenelles sont connus pour leur débauche et leur

cruauté, même selon les normes bretonniennes. La ville ne compte quasiment pas de classe intermédiaire. Les sorcières (et plus généralement tous les jeteurs de sorts), les agitateurs, les imprimeurs et les adeptes de Ranald sont traqués par les dirigeants de la ville qui les considèrent comme des menaces insidieuses pour eux et leur fonction. Toute tentative d'opposition au pouvoir en place (il y a de nombreux rebelles à Quenelles) est minée à la base par un manque d'organisation et le fait qu'il y a toujours une personne encore plus désespérée, qui est prête à dénoncer ses camarades à la Milice pour améliorer son quotidien. Quelques Tiléens vivent à Quenelles, attirant à eux le commerce et la culture. Ce sont des aristocrates, des artistes ou des sorciers sous la protection de riches mécènes, mais aussi de dangereux cultistes et des voleurs.

Malgré ces troubles, Quenelles reste un centre de production majeur de textiles et de tapisseries, ainsi que d'objets en bois, bien que le travail soit souvent perturbé par des voyous. Tous les articles de luxe, mais aussi une large partie de la nourriture et de l'argent qui arrivent en ville vont directement à la noblesse de Beaumont. Cela accroît toujours plus le ressentiment de la populace, qui est ainsi maintenue dans un état de dépendance et de dénuement. Une économie rudimentaire à base de troc s'est toutefois développée dans les bas-fonds. Quiconque y exhibe des pièces d'or ou des objets précieux met sa vie en danger.

L'Anguille

L'Anguille est le principal port de Bretonnie et la plus grande cité au nord de Guisoreux, sa population dépassant légèrement celle de Couronne. La mer est l'élément fondamental de la vie de la cité, qui peut s'enorgueillir d'un illustre passé maritime.

L'actuel gouverneur de L'Anguille est le Seigneur Xavier Gevaudan, un homme faible et hésitant issu de la famille Blois. Il est manipulé par le Duc de l'Anguille, Henri Loiseau, mais tous ses efforts sont entravés par le Comte de Perrac, Bernard Granvelle qui est l'ennemi de Loiseau. Ce dernier a d'ailleurs le soutien de nombreuses guildes et des plus importants marchands.

Les fortifications de la cité sont anciennes, mais elles semblent malgré tout solides. Le fameux phare de L'Anguille, construit il y a plus de 5000 ans par les elfes, sert de forteresse et de tour de guet. Il a la réputation d'être quasi-indestructible grâce à l'ingéniosité des elfes et à leur puissante magie. L'Anguille abrite une petite garnison de soldats de métier, qui ont pour mission la défense des points stratégiques de l'enceinte. La majeure partie de La Royale, la flotte de guerre du royaume, et en particulier ses navires les plus modernes, est basée dans le port sous le commandement de l'Amiral Pierre Marouane.

L'Anguille est une ville commerçante par laquelle transitent de nombreuses marchandises. Toutefois, du fait de la concurrence du port rival Marienburg et des lourdes taxes royales, la prospérité de la cité n'est pas aussi grande qu'elle devrait l'être. Les fiers habitants de L'Anguille éprouvent un fort ressentiment envers les Wastelandais et sont jaloux de leur réussite commerciale. La plupart des gens mènent une vie dure, beaucoup comme simple pêcheur ou matelot, car

l'argent du commerce file droit dans les poches de quelques grands armateurs. L'importance du commerce maritime fait que de nombreux étrangers y vivent, des Marienbourgeois, des Albionnais, des Normands et même quelques elfes des mers.

Les richesses créées à L'Anguille ont presque toutes un lien avec la mer : la construction navale, la pêche ou le commerce maritime. L'Anguille est le principal point d'arrivée pour les produits d'Albion, tels que la laine. Cela est dû au fait que la lumière du grand phare peut être vue depuis les côtes d'Albion rendant ainsi la traversée facile et sûre. La contrebande est, bien que rarement mentionnée, une affaire très rentable, notamment lorsqu'il s'agit d'exporter vers Marienburg des alcools détaxés. En temps de guerre, la Course (qui n'est autre qu'une forme de piraterie légitimisée) devient une activité très lucrative, c'est pourquoi la politique de paix de Charles III en agace plus d'un.



Bordeaux

Bordeaux, second port de Bretonnie est le centre d'un florissant négoce vinicole. La richesse de la cité est cependant loin d'être équitablement répartie. Ses bidonvilles sont peuplées de miséreux qui volent ou tuent pour une bouteille de vin, seule capable de leur faire oublier leurs malheurs.

Jules Blois, Duc de Gascogne, est le Gouverneur de Bordeaux. Figure populaire, ses principaux centres d'intérêts sont le vin et mener la belle vie. Les vrais décideurs sont cependant sa femme Blanche de la Rose Amboise et leur fils Hubert de la Motte, Marquis de Fréjus, qui réside actuellement au palais de Oisillon. Traditionnellement, le gouverneur de Bordeaux ne dirige pas la ville en despote. Le Conseil des Guildes, dominé par les marchands de vin,

s'occupe de gérer les affaires courantes. Cette noblesse dirigeante divise son temps entre ses somptueux hôtels particuliers de la Place Royale et ses châteaux de la vallée du Morceaux.

Située plus au sud, dans une zone moins menacée, Bordeleaux n'accueille pas une flotte de guerre aussi importante que L'Anguille. Les navires les plus modernes sont ancrés dans le port militaire de Rochefort, près de la frontière avec la Navarre. En pratique, la garnison mercenaire de la ville passe autant de temps que le guet à patrouiller les rues et les remparts. Leur solde finit presque intégralement dans les poches des taverniers et des prostituées. Les grandes maisons marchandes, comme La Primante, emploient leurs propres troupes mercenaires composées essentiellement de Bretonniens afin de protéger leurs navires et leurs entrepôts.

Prendre du bon temps est le principal but des riches citadins, le travail n'étant perçu que comme un déplaisant préliminaire. Les classes inférieures aspirent aussi à cet idéal. Mais la plupart ne parviennent qu'à noyer leurs peines dans du vin bon marché lors d'occasionnelles bacchanales dans le Quartier Bleu, célèbre lieu de dépravations en tout genres sur le front de mer. Les observateurs les plus cyniques font un lien entre le faible nombre d'émeutes à Bordeleaux et la grande quantité d'alcool qui y est ingurgité. Littérature, érudition et art sont encouragés par la prestigieuse université de la ville. Cet apport culturel et ce raffinement font la fierté des lettrés. Comme tout grand port, Bordeleaux est assez cosmopolite sans ce que cela soit pour autant source de troubles. De toute façon, les visiteurs étrangers aiment trop le vin local pour causer beaucoup d'ennuis.

Le vin est la principale marchandise d'exportation de Bordeleaux. C'est sur lui que repose le commerce et la vie de la cité. On en vend beaucoup et on en vend loin, principalement par voie maritime. D'autres produits vendus dans la cité sont des produits luxe, tels que le mobilier précieux et les bijoux et des productions agricoles de Gascogne tel que le blé et les produits de la pêche. Il existe aussi de fortes connections entre Bordeleaux et les colonies bretonniennes du Nouveau Monde. Les produits de luxe en provenance des colonies, chocolat, café et tabac, transitent par le port et se vendent fort cher dans tout le Vieux Monde.

Brionne,

"Brionne, la cité de voleurs ? Allons. Que les pauvres aient le vice dans la peau, je l'admets volontiers. Mais n'est-ce pas partout pareil ? Grâce aux Dieux et au Gouverneur, l'ordre règne. Qu'espérer de plus ? Je pense sincèrement que Brionne souffre d'une mauvaise réputation qu'elle ne mérite pas. Je fais seulement remarquer que le rôle joué par notre cité dans la défense des intérêts du royaume face aux ambitions bilbaliennes devrait être mieux compris." *Elias-Henry de Grapencourt, gentilhomme de Brionne*

Pour beaucoup, Brionne rime avec crime, Ranald et trafics. Les habitants du Nord de la Bretagne sont très méfiants envers les Navarrais et c'est encore pire envers les habitants de Brionne. Bien que ce soit un port de commerce majeur, peu de maisons marchandes y risquent leurs vaisseaux. Les marchandises vendues sur les marchés de la ville sont ainsi réputées avoir toutes changé de mains de manière illicite au

moins une fois. Cependant, la cité n'est en rien sans loi contrairement à ce que laisserait supposer sa réputation. Il est vrai que le culte de Ranald y est toléré bien plus largement que dans n'importe quelle autre cité Bretonnienne, mais ces adeptes évitent d'agir au grand jour. Il est également vrai que le port est rempli de pirates notoires, mais ceux-ci devenus corsaires s'attaquent aux navires estaliens. Enfin, il est vrai que le gouverneur est corrompu au dernier degré, mais sa capacité à travailler en coordination avec la puissante guilde des voleurs locale, le Cartel des Poings, assure, dans l'ensemble, une justice rigoureuse. Tant que vous payez votre redevance à un des barons du crime, les rues de Brionne sont bien plus sûres que celle de Guisoreux où la populace et les bandes de voyous n'obéissent à personne.

Couronne

Ville thermale, Couronne est surtout célèbre pour sa grande cathédrale de Shallya et ses foires commerciales où se négocient les produits agricoles de la vallée de la Sannez.

Le Duc de Couronne, un vieil homme bougon nommé Godefroi de Guinard, est aussi le gouverneur de la ville. Il doit son pouvoir à Dumourieux qui a soutenu la famille déclinante du Duc et l'a installé comme gouverneur. Guinard est contrarié par son obligation d'obéir au Cardinal et à son frère Henri-Philippe. Il donne même quelquefois des signes de révolte, mais il n'a pas vraiment le courage de se rebeller.

A Couronne, le gouverneur est uniquement responsable des affaires civiles de la ville. Fait exceptionnel, la ville a un gouverneur militaire qui en temps de guerre a précédence sur les décisions du gouverneur civil. Gustave Beauregard, Seigneur d'Oche, a reçu ces pouvoirs spéciaux du Roy Charles II de la Dure qui a su reconnaître en lui un des plus grands ingénieurs militaire du Vieux Monde. Sous son impulsion, Couronne est devenue une importante place forte, ainsi qu'un centre militaire de premier plan. Les fortifications ont été modernisées et la Manufacture Royale, une grande fabrique de canons et armes à feu, a été bâtie. Quelques habitants sont entraînés à l'usage des armes à poudre et une importante garnison de soldats de métier est répartie dans les forts qui entourent la ville.

La vie à Couronne est plutôt agréable. La ville est propre et confortable et le climat modéré. La nourriture est abondante et la plupart des gens sont heureux. Cependant, la présence des pèlerins de Shallya et des soldats engendre quelques fois des heurts.

Les établissements thermaux et leurs visiteurs constituent une source importante de revenu pour Couronne, tout comme les pèlerins qui ont bien évidemment besoin de se loger et se nourrir durant leur séjour dans la cité.

Les productions agricoles de la région, toujours d'une très grande qualité, transitent par Couronne avant de repartir pour Guisoreux ou Marienburg. Ces villes peuplées ont notamment de grands besoins en céréales. La vallée du Sannez est également fort réputée pour ses fromages.